

NUMERO

8

Sept. 2014

[TRIMESTRIEL]

L'Euro newsletter de l'ESTS



Ci-contre :
Orphelinat polonais, 1983.
Photo ramenée par des étudiantes de notre école d'Avion, qui ont étudié " L'accompagnement de l'enfant : de l'abandon à l'adoption".
Un projet en partenariat avec l'association "Maison de la Polonia" (Liévin, France).

Dans ce numéro

Semaine

Européenne **P.1**

Voyages d'étude 2014

(Lille) **P.2**

Voyages d'étude 2014

(Avion). **P.3**

Voyages d'étude 2014

(St-Omer) **P.4**

Voyages d'étude 2014

(Maubeuge) **P.5**

Affiches

Européennes **P.6-P.7**

Zoom/Deux étudiantes

en stage à l'étranger **P.8**

Rencontre

franco-belge **P.9-P.10**

PROGRAMME DE L'INAUGURATION DE LA SEMAINE EUROPEENNE DE L'ESTS

MARDI 21 OCTOBRE 2014, Maison d'éducation Permanente (1 place Georges Lyon, 59000 LILLE)

- * 9h15 : **Accueil café-gâteaux et expositions.** Des bons pour les dégustations culinaires de l'après-midi et pour l'encas du matin (thés issus du commerce équitable (Inde, Afrique du Sud, Chine...), café colombien, gâteaux britanniques) vous seront offerts. Ouverture des portes à 9h15.
- * 10h : Discours d'accueil de Bertrand Coppin, Directeur Général de l'ESTS.
- * 10h10 : Présentation de la semaine par Alice Delboë, Chargée de mission Europe.
- * 10h20 : « **L'éducation spécialisée en Europe** » par le Professeur Joan Maria Senet, **Université de Valence, Espagne.** Intervention : 1h, questions et débats : 30 minutes.
- * 11h50 : Informations pratiques sur le déroulement de la journée.
- * 12h : **Apéritif européen** et dégustations de spécialités internationales !
- * 14h-15h : « **Le droit à l'alimentation en France et en Europe** » par Magali Ramel, doctorante sur le droit à l'alimentation en France et en Europe.
- * 15h-17h : **Forum international, jeu-concours et dégustations culinaires.** Forum composé de différents stands (entre autres : projets européens des étudiants de notre école, Erasmus, découverte de la culture suédoise et jeu de quilles). Venez nombreux ! Entrée gratuite et sans inscription.

5ème édition de la semaine européenne de l'ESTS



L'acte alimentaire dans le travail social : connaissances, représentations et pratiques

Notre événement aura lieu du 21 au 23 octobre 2014
à Lille, Maubeuge et Saint-Omer

Des intervenants nous viendront d'Espagne,
de Belgique et même d'Autriche :
venez nombreux pour en profiter !

L'entrée à la semaine européenne est gratuite.
Aucune inscription n'est nécessaire.

Plus d'informations sur www.eests.org

Témoignage

Voyage d'étude (Lille) à Brighton, Royaume-Uni

Cette édition de l'*Euronewsletter* est en partie dédiée aux voyages d'étude qui ont été réalisés sur les quatre sites de l'ESTS durant l'année 2013-2014. Ci-dessous : Hélène, Jennifer, Marlène et Mylène sont parties étudier le système de protection de l'enfance à Brighton en Angleterre. Retrouvez leur témoignage ci-dessous !



« Le Royaume-Uni, de par son modèle politique et économique différent de celui de la France, mais également de par sa proximité géographique et sociétale, pose de nombreuses questions sur la place du travail social. En effet, en Grande Bretagne, les politiques et la gestion en matière de travail social se fait au niveau local : c'est-à-dire aux niveaux des villes et des quartiers. L'importance du secteur privé est non-négligeable dans la pratique quotidienne du travailleur social.

De plus, les politiques de subventions de l'Etat français en matière de travail social se sont durcies ces dernières années suite aux crises financières mondiales des années 1980 et 2000. Le contrôle des subventions est de plus en plus fréquent. Ainsi, les travailleurs sociaux en formation, sensibilisés par ces thématiques, se doivent d'aller chercher de nouvelles pratiques possibles afin de réduire les coûts et/ou de rechercher d'autres modes de financement pour pratiquer un accompagnement de qualité pour les usagers.

Ce voyage d'étude en Angleterre nous a permis d'étudier le système de protection de l'enfance, ainsi que ses politiques et ses pratiques, afin de les comparer au système actuel français et ainsi mener une réflexion sur la privatisation des établissements et services du travail social.

Nous avons choisi de nous rendre en Angleterre car la problématique de la protection de l'enfance est un sujet important de notre formation et de notre future posture professionnelle. De plus, certaines d'entre nous ont pour projet d'aller travailler en Grande Bretagne après leurs formations.

A notre arrivée en Angleterre, nous avons planifié quatre rendez-vous avec des professionnels. D'abord, nous nous sommes rendues dans une structure indépendante appelée « IRIS » qui accompagne les parents, les enfants et les familles en danger dans leur milieu familial. Puis, nous avons rencontré une travailleuse sociale de la NSPCC « Association Nationale pour la Prévention contre les Violences faites aux Enfants ». Cette association est la seule qui œuvre pour la protection de l'enfance et possède un pouvoir juridique, ce qui lui permet d'agir rapidement quand un enfant est en danger. Enfin, nous avons eu la chance d'avoir deux autres rendez-vous. Un avec le LSCB « Centre Local pour la Protection des Enfants » qui contrôle l'efficacité

des dispositifs en matière de protection de l'enfance. Et un autre à l'Université du Kent qui réunit des chercheurs et maîtres de conférence pour actualiser le système de protection de l'enfance et les nouvelles pratiques dans ce domaine.

Ces multiples rencontres nous ont fait prendre conscience que d'autres systèmes européens, tout à fait différents du système français, fonctionnent. Cependant, nous aurions aimé découvrir une institution du travail social qui prenne en charge des enfants protégés par l'aide sociale à l'enfance et voir des éducateurs sur le terrain.

Outre l'aspect professionnel, notre séjour à Brighton nous a réservé de belles surprises. Nous étions logées dans une auberge de jeunesse où nous avons pu rencontrer des italiens, des hongrois ou encore des espagnols. D'un point de vue culturel, c'était très enrichissant !

Nous avons également découvert la culture anglophone grâce aux différents musées comme le « Brighton Museum & Art Gallery » ou le « Sherlock Holmes Museum ». Mais surtout, nous avons pu goûter aux mythiques *brunch* du midi à Douvres ou encore au *tea time* de l'après-midi lors de notre visite à Canterbury.

En conclusion de notre séjour, nous avons toutes les quatre passé une superbe semaine, tant au niveau professionnel que personnel. Nous conseillons à tous les étudiants de partir en voyage d'étude car cela permet une ouverture d'esprit essentielle à notre métier, qui ne peut qu'enrichir notre réflexion et par conséquent, nos pratiques professionnelles.

Profitez de votre statut d'étudiants et partez à la découverte d'autres pays ! »

Hélène, Jennifer, Marlène et Mylène



A l'heure du *tea time* (entre 17h et 19h), nos étudiantes ont pu découvrir ce moment clé de la journée en Angleterre.

Le saviez-vous ? Comme son nom l'indique, il est composé de thé accompagné de petits biscuits au beurre.

Ci-dessous, la photo de l'un de leurs *brunchs* !

Le saviez-vous ? Le mot *brunch* est un mot-valise qui allie *breakfast* (petit-déjeuner) et *lunch* (déjeuner). C'est un repas qui se prend généralement entre la fin de matinée et le début d'après-midi, soit entre 11h et 15h. Il est souvent copieux et combine à la fois de la nourriture sucrée et salée.



Témoignage

Voyages d'étude (Avion) à Varsovie, Pologne



Camille, Florine, Amandine et Soralia, étudiantes sur le site d'Avion, ont choisi de développer le thème de l'accompagnement de l'enfant : de l'abandon à l'adoption à Varsovie en Pologne.

« Au cours de notre formation d'éducateur spécialisé et de moniteur éducateur, nous avons eu l'opportunité d'organiser un projet européen autour d'une problématique que nous avons choisie : l'accompagnement de l'enfant, de l'abandon à l'adoption. Ce projet a été réalisé avec l'association polonaise de Liévin « Maison de la Polonia ». Notre voyage d'étude à Varsovie a été très complet grâce à la visite de plusieurs structures dont deux fenêtres de vie, un orphelinat et un centre de soutien à l'enfant et à la famille. Même si nous ne parlions pas le polonais, nous avons pu avoir de riches échanges, intenses, avec l'aide de deux interprètes qui se sont joints au groupe durant les visites.

Notre première visite a été l'une des grandes découvertes de ce séjour. Nous nous sommes rendues dans une fenêtre de vie, plus communément appelée « boîte à bébé ». La première a été ouverte le 25 mars 2009, le jour de la fête de la « sacrée famille », et est gérée par un organisme de charité. Les « boîtes à bébé » sont de petites boîtes où les parents peuvent laisser leurs nourrissons dans un couffin.

Le principe est le suivant : dès que l'enfant est déposé par ses parents biologiques dans la fenêtre, les Sœurs sont averties par une alarme qui retentit dans l'établissement. Le contact avec l'enfant est très bref puisque la police est immédiatement appelée. L'enfant est ensuite emmené à l'hôpital, puis dans un centre d'adoption où il pourra trouver une famille (le délai est d'environ deux semaines). Cette pratique est totalement anonyme ; une fois l'enfant laissé dans la « boîte à bébé », les parents biologiques n'ont plus aucun droit. Selon les dires de Sœurs Anna, l'avantage est qu'il n'y a aucune enquête réalisée par la police pour

retrouver la mère à la différence d'un abandon en hôpital ou dans la rue.

La première fenêtre de vie a été créée en 2006 dans la ville de Cracovie. Aujourd'hui, on en compte environ 60. Cependant, ce sujet est à l'origine de nombreux débats en Europe. L'ONU, par l'intermédiaire de la

Déclaration des Droits de l'Enfant, est favorable à une fermeture définitive des fenêtres de vie. Elle stipule que tout enfant a « dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux ». En outre, elle stipule que « si un enfant est illégalement privé des éléments constitutifs de son identité [...], son identité doit être rétablie le plus rapidement possible ». Or, une fois déposés dans les « boîtes », les bébés ne peuvent plus avoir accès à l'identité de leurs parents biologiques.

Il faut savoir qu'en Pologne, les femmes n'ont pas le droit à l'avortement et les moyens de contraception sont extrêmement chers, à la différence de la France. C'est pourquoi ces boîtes sont considérées comme une « chance » pour garantir une vie décente aux enfants abandonnés.

Pour notre seconde visite, nous sommes allées dans un centre d'aide et de soutien à la famille. Cet établissement public accueille 33 enfants de la naissance à 18 ans, mais aussi des mères mineures. Le centre a pour objectif de rendre autonomes ses pensionnaires et de faciliter leurs intégrations au sein de la société. Cependant, le nombre de professionnels y est assez restreint (1 éducateur pour 9 enfants) mais des bénévoles sont présents pour accompagner les enfants dans leurs activités quotidiennes.

Pour notre troisième et dernière visite, nous nous sommes rendues dans un orphelinat appelé en France, « Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) ». Cet orphelinat est différent dans la mesure où les enfants, âgés de 1 an à 18 ans, sont considérés comme des « orphelins sociaux ». En effet, ils sont placés dans cet établissement à la demande d'un juge et non pas à la suite du décès des parents.

L'ensemble des enfants a un suivi personnalisé réalisé par des professionnels : des psychologues, des orthophonistes et des éducateurs mais également de bénévoles.

Notre séjour en Pologne a été rempli de découvertes. Nous nous sommes rendues compte que le métier d'éducateur spécialisé n'était pas réellement défini par une formation précise. Les professionnels ont reçu une formation en psychologie ou une formation en pédagogie. Il faut savoir que le métier de moniteur éducateur n'existe pas. Néanmoins, les professionnels polonais ont porté un grand intérêt au fonctionnement des structures françaises ainsi qu'à notre formation en France.

Enfin, nous retiendrons la grande solidarité et la générosité de la Pologne envers les personnes en difficulté. En effet, de nombreux bénévoles s'investissent dans la vie

Ci-dessus, une fenêtre de vie également appelée « boîte à bébé ». Depuis l'ouverture de la seconde fenêtre à Varsovie, 14 enfants ont déjà été accueillis. Le dernier enfant déposé date d'Octobre 2013.



Ci-contre, l'orphelinat qui accueille environ 80 « orphelins sociaux ». Les enfants sont répartis en plusieurs groupes : trois groupes de 8 enfants, cinq groupes de 8 à 9 enfants et 6 personnes âgées de 18 ans (à condition qu'ils poursuivent leurs études).



Témoignages

Voyages d'étude (St-Omer) en Allemagne et en Suisse

Six étudiants de l'ESTS de St-Omer sont partis en Allemagne dans le but de comparer l'accompagnement des personnes en situation de handicap et les différentes structures mises en place pour les aider au quotidien. Eddy, Emeline, Sandy, Sarah et Teri nous racontent leur séjour.

« Pendant cette semaine en Allemagne, nous avons parcouru les différents établissements qui accueillent les personnes en situation de handicap. Au final, nous nous sommes rendus compte qu'il y avait beaucoup de réciprocité avec la France. En effet, la vision du handicap est ancrée dans les mœurs de ce pays et peut parfois être un frein à l'inclusion des personnes en société.

Il faut savoir que la plupart des personnes en situation de handicap ont été abandonnées par leurs familles.

La rencontre avec Geneviève, mère de deux enfants polyhandicapés, a ému l'ensemble du groupe. De par son courage, sa persévérance et son amour, elle tente d'améliorer la vie de ses deux enfants pour la rendre la plus belle possible. Au-delà de cette rencontre, nous avons remarqué que le parcours d'une personne en situation de handicap est déterminé selon son âge, ses capacités et besoins personnels. Une personne handicapée est facilement orientée grâce à de nombreuses structures adaptées et à des partenariats entre les établissements et les associations.

Nous aurions aimé rester plus longtemps afin d'approfondir les visites dans les établisse-

ments (foyers de vie, ateliers protégés appelés E.S.A.T. en France, écoles spécialisées, etc.) et passer plus de temps avec les professionnels qui nous ont accueillis chaleureusement.

Cependant, l'expérience « voyage d'étude » nous a permis d'avoir une vision concrète des dispositifs mis en place en Allemagne et ainsi de les comparer avec ceux de la France.

Ce séjour amène à réfléchir quant à l'acceptation du handicap dans nos sociétés actuelles et les moyens employés afin de rendre l'usager acteur de son devenir et ce, malgré son/ses handicap(s).

En conclusion, nous revenons en France avec des idées nouvelles que nous pourrions, dans la mesure du possible, apporter à nos futurs employeurs et/ou sur nos futurs lieux de stage. »

Eddy, Emeline, Sandy, Sarah et Teri



Après une après-midi sportive avec une classe spécialisée de Saint-Martin à Dűnningheim, nous avons pris cette photo en guise de souvenir de cette journée.

Remontons un peu le temps... Justine Annot, actuellement en deuxième année d'Educatrice Spécialisée à Saint-Omer a étudié les troubles du comportement alimentaire en Suisse en juin 2013... Retour sur son témoignage, sa thématique d'étude étant en lien avec celle de notre future semaine européenne !

Une vision suisse sur les TCA

« Ce projet m'a permis d'acquérir de nombreuses connaissances sur les troubles du comportement alimentaire. Elles vont m'aider à mieux agir et réagir si, au cours de ma vie professionnelle, je me retrouve confrontée à cette situation dans un établissement. Cela est probable puisque les troubles alimentaires sont de plus en plus fréquents chez les jeunes filles âgées de 12 à 15 ans (on parle d'une fille sur 10 ayant des troubles du comportement alimentaire, dits TCA). J'ai également appris à identifier la présence de ce trouble, et cela ne se manifeste pas uniquement par une maigreur, bien au contraire. Souvent les personnes atteintes des TCA arrivent à maintenir leur poids par des subterfuges.

Sur le plan personnel, j'ai trouvé cette expérience très enrichissante grâce aux différents rendez-vous que nous avons pu obtenir. L'accueil des professionnels en Suisse m'a énormément surpris tout comme la facilité avec laquelle ils ont répondu à notre demande (tant par le premier contact par mail, que lors des différentes questions que nous leurs avons posées).

Par ailleurs, mon avis sur les personnes atteintes d'anorexie-boulimie a changé : je pensais que c'était uniquement dû à l'idéal féminin que la société affichait, alors que cette maladie se traduit davantage par un vécu, un choc psychologique (viol, maltraitance) ; des événements auxquels nous pouvons être confrontés en tant que professionnel, mais également en tant qu'êtres humains à travers nos amis ou nos familles »



Support for people with eating disorders.

anorexi bulimi kontakt

Témoignage

Voyages d'étude (Maubeuge) à Barcelone, Espagne

Des étudiants de l'ESTS du site de Maubeuge ont réalisé leurs voyages d'étude à Barcelone en Espagne. A travers ce séjour, ils ont étudié le thème des droits des femmes suite à la polémique actuelle sur le droit à l'avortement.

Adeline, Benjamin, Hélène et Rodrigue nous livrent leurs impressions !

Pourquoi avez-vous choisi ce thème et l'Espagne pour votre voyage d'étude ?

« Tout d'abord, nous avons décidé de partir pour Barcelone en Espagne car les récents évènements visant à limiter le droit à l'avortement nous ont interpellés. S'en est suivi d'un questionnement sur le droit des femmes mais aussi leurs places dans notre société actuelle. Nous avons tenté de décrypter et comprendre cette proposition de loi grâce aux interventions de différentes personnes et à la visite de certaines structures. »

Comment s'est passé la prise de contact avec les partenaires avant et pendant le projet ?

« En amont, nous avons recherché des contacts par le biais de sites internet et de réseaux sociaux. Les réponses de certaines associations telles que le planning familial de Catalogne et des Baléares et un centre de santé, *el centro de salud ramon*, nous ont permis de communiquer par mails et par téléphone. Nous nous sommes présentés et avons défini notre projet et nos objectifs. »

Sur place, à Barcelone, les structures accueillantes nous ont expliqué leurs missions et leurs engagements. Ensuite, nous leurs avons donné un questionnaire concernant la loi sur l'avortement de 2013 que nous avons rédigé au préalable. Certains n'ont pas voulu être filmés mais nous avons quand même pu enregistrer leurs avis. »

Qu'avez-vous appris lors des différentes rencontres avec les structures d'accueil ? Et quels retours allez-vous faire de votre projet ?

« Ce projet nous a permis de découvrir les différentes méthodes d'accompagnement, de prise en charge et d'intervention mais aussi de découvrir les structures existantes pour les femmes à Barcelone. Nous avons acquis de nouvelles connaissances et compétences en relation avec notre thématique mais également développer nos capacités d'adaptation dans un environnement différent du nôtre. »

Concernant les retours de notre projet, nous avons pensé à plusieurs supports possibles :

* un power-point photo retraçant l'ensemble de notre séjour

* une vidéo reprenant toutes les interviews des professionnels et leurs points de vue sur la nouvelle proposition de loi sur l'avortement. Ce document sera traduit en français.

* un panneau d'affichage, financé par la vente de gâteau, sera constitué de photos de notre voyage d'étude.

* un dossier écrit va être distribué au planning familial de Maubeuge. Il sera composé de questionnaires portant sur le droit des femmes. »

Que vous a apporté ce voyage d'étude tant au niveau professionnel que personnel ?

Rodrigue : « Ce projet a été très intéressant, j'ai pu discuter avec des travailleurs sociaux espagnols à propos de leurs métiers et de leurs différentes missions. Nous avons pu évoquer un sujet très sensible en Espagne et qui plus est, exposé à de multiples divergences d'opinions. »

Hélène : « Ce voyage m'a permis de connaître le fonctionnement des structures espagnoles sur le thème du droit des femmes. C'était essentiel pour moi puisque je souhaite, à l'avenir, travailler dans un centre de prévention en faveur des droits des femmes. Grâce à ce projet, nous avons créé un partenariat avec le planning familial de Maubeuge. »

Benjamin : « D'un point de vue personnel, l'Espagne est un pays historiquement très riche avec de nombreux parcs, musées et monuments. C'est une ville très dynamique où il



fait bon d'y vivre. »

Adeline : « Même si la France et l'Espagne sont des pays frontaliers, les normes et usages sociaux diffèrent. J'ai appris de nouvelles méthodes de travail et des connaissances théoriques grâce aux échanges avec les professionnels. »

Quelle est la conclusion de votre séjour en Espagne ?

« Cette expérience est inoubliable et nous conseillons à tous les étudiants de faire un voyage d'étude. Pouvoir découvrir de nouvelles pratiques professionnelles et partager nos connaissances avec les travailleurs sociaux d'autres pays est une opportunité à saisir. Nous avons pu découvrir ou redécouvrir, pour certains, les nombreuses facettes de cette ville et de cette culture. »

Monter un projet européen demande du temps, de l'investissement et une bonne cohésion de groupe mais cela en vaut réellement la peine ! »

Un dernier conseil ?

« Nous vous conseillons de prendre un GPS ou un plan pour vous repérer dans Barcelone et de vous renseigner sur les arrêts de métro avant vos rendez-vous. »

Si la barrière de la langue vous fait peur, sachez que de nombreux français vivent à Barcelone. Il n'est pas rare d'en rencontrer...

Enfin, conservez tous les tickets de caisse, ils vous seront demandés à la restitution du pro-



Du 21 au 23 Octobre 2014 à l'occasion de la Semaine Européenne, nous recherchons des **bénévoles**¹ à Lille, Maubeuge et Saint-Omer² pour :

- Photographier l'évènement (semaine)
- Accueillir des participants (semaine)
 - Tenir des stands pendant le jeu-concours inaugural (mardi 21)
- Animer une courte visite guidée de Lille à destination des étudiants et formateurs intéressés (mardi 21)
- Autre chose, si vous avez des talents particuliers à mettre au service de cet évènement...

Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à contacter au plus vite la Chargée de mission Europe de l'école : Alice Delboë
03.20.93.99.66. ; europe@eests.org

★
AESTS
ASSOCIATION
EUROPEENNE
SUPERIEURE EN
TRAVAIL SOCIAL

¹ En tant que bénévole, l'ESTS vous offrira votre/vos repas du midi ! ☺
² Les étudiants d'Avion sont bien évidemment les bienvenus, notamment pour la journée d'inauguration ! ☺

★
ESTS
ECOLE
EUROPEENNE
SUPERIEURE EN
TRAVAIL SOCIAL

Semaine Européenne de l'ESTS

Du 21 au 23 octobre 2014

L'acte alimentaire dans le travail social :
connaissances, représentations et pratiques

Le 21 octobre dans la Métropole lilloise

Les 22 et 23 dans 3 de nos 4 écoles : Lille

St-Omer
Maubeuge



**ESTS**
ECOLE
EUROPEENNE
SUPERIEURE EN
TRAVAIL SOCIAL

Plus d'informations sur:

www.eests.org
rubrique Europe



Zoom sur deux de nos différents étudiants qui sont ou étaient à l'étranger cet été !

Le Togo



Céline vit actuellement au Togo dans le cadre de l'un de ses stages (et donc de sa formation à l'ESTS). Voici son témoignage sur cette enrichissante expérience et sur ce pays trop peu connu en France mais néanmoins tellement surprenant !

« *Woezon* (Bienvenue) au Togo, capitale Lomé, langues Français et Ewé, pays d'Afrique de l'ouest entouré par le Bénin, le Ghana et le Burkina, et ponctuellement entouré par le virus Ebola.

Partir trois mois en stage à l'étranger et ne pas attendre la fin pour le prolonger un mois de plus. Un nouveau mode de vie (douche au seau, routes non bitumées, repas hyper pimentés...), une nouvelle vision de la vie (tout se fait « molo-molo », omniprésence de la religion, des gens souriants...), une nouvelle vision du travail (travail des enfants, éducation au bâton, maturité des jeunes...).

Pour donner quelques infos plus pratiques, mon stage de deu-

xième année se déroule dans une ONG qui possède un volet parrainage des enfants de la rue et/ou démunis. Ce volet fonctionne sur les grands points comme une MECS en France et nous accueillons trois enfants au sein de l'association, les autres enfants sont placés dans les familles. De plus, nous travaillons deux fois par semaine avec les enfants qui vivent à la plage, n'ayant plus de contact avec leurs familles.

Un stage dans un pays en développement apporte donc beaucoup sur le plan personnel et sur le plan professionnel ! La culture togolaise, très différente de la nôtre, explique cette réflexion. C'est le plus difficile à appréhender, car de ce fait introduire de nouvelles méthodes d'éducation est très long et pas forcément accepté.

Un conseil : Si vous pouvez partir, faites-le ! »

Céline Anasse,
étudiante à l'ESTS de Maubeuge

Nahéria vient de faire sa rentrée pour sa deuxième année de formation d'éducation spécialisée sur le site de Lille de l'ESTS. Après un voyage d'étude passionnant effectué en Bulgarie en juin dernier (sur la thématique de la protection de l'enfance), c'est forte d'une

nouvelle expérience à l'international qu'elle nous raconte son travail de l'été (pendant ses congés !). Qui a dit qu'il fallait nécessairement partir loin pour partir à l'étranger ? Il s'agit cette fois d'une mobilité réalisée en Belgique, tout simplement ! Ce pays peut sembler « trop peu » exotique mais réserve parfois de surprenantes découvertes culturelles, comme en témoignent assez souvent nos étudiants revenant de voyages d'étude ou de stages Erasmus en Belgique. Exemples souvent cités : les diplômés sont différents, les éducateurs spécialisés font des gardes de nuit (il n'y a donc pas de veilleurs de nuit). Les étudiants de l'ESTS prennent goût aux voyages internationaux et même si cette mobilité n'a pas été réalisée dans le cadre de l'école, vous comprendrez en lisant son récit ci-dessous en quoi cela s'intègre parfaitement à son processus de formation à l'ESTS !

« Je suis actuellement en deuxième année d'éducatrice spécialisée à l'ESTS de Lille. Depuis plusieurs années, je travaille dans l'association belge « olé » en parallèle de ma formation. Depuis plus de vingt ans, cet établissement organise des séjours en France et dans le monde entier pour les personnes en situation de handicap. Ils se déroulent en gîte, dits en « autogestion » (nous travaillons avec les vacanciers sur l'autonomie et le maintien des acquis : acte de la vie quotidienne, participation à l'élaboration des repas, gestion de l'argent de poche, choix des visites et des activités. L'objectif étant de les rendre acteurs de leurs vacances !). Les séjours sont proposés aux personnes en situation de handicap en fonction de leurs capacités mais surtout en fonction de leurs désirs !

Je travaille souvent par équipe de trois ou quatre professionnels dont un responsable d'équipe. La plupart d'entre eux sont des éducateurs spécialisés. Pour ma part, j'ai le poste « d'encadrant » mais j'apprends beaucoup des éducateurs. Cette activité en dehors de mon temps scolaire me permet d'approfondir mes connaissances dans le domaine du handicap et je peux ainsi faire le lien avec mes études. Ces expériences professionnelles, qui viennent s'ajouter à mon parcours de formation, ne font que confirmer mon engouement pour ce métier ! » **Nahéria Meziani , étudiante à l'ESTS de Lille**

La Belgique





Nos salariés participent à une recherche Slovaque sur l'identité professionnelle des travailleurs sociaux

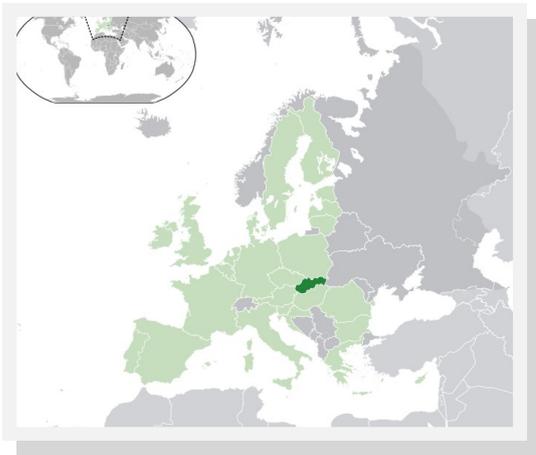
Martina Žáková, chercheuse pour Trnava University, mène actuellement une recherche sur l'identité professionnelle des travailleurs sociaux non seulement en Slovaquie, mais également au-delà des frontières de son pays. Dans ce cadre, elle établit une comparaison des différentes identités professionnelles en Europe. Les 23 et 26 septembre 2014, nous avons donc eu le plaisir de l'accueillir dans nos locaux et de nous faire interviewer.

Les entretiens ont eu lieu directement en anglais avec certains membres du personnel ou, pour d'autres, en français avec traduction en direct dans la langue de Shakespeare par la Chargée de mission Europe de l'école... Ce qui change du quotidien de nos rencontres, il faut bien l'avouer ! Ces échanges ont été forts intéressants, et, enregistrés par un dictaphone, quatre de nos salariés ont individuellement interagis avec cette chercheuse universitaire. Martina Žáková a cherché à comprendre non seulement la spécificité des études du Travail Social en France (exemples : la particularité des diplômes d'état, le fait que nous ne soyons pas une université) ; mais aussi les raisons qui, selon eux, amènent les français à devenir travailleurs sociaux, ou encore les méthodes utilisées par les travailleurs sociaux en France, ainsi que les prérequis pour entrer dans une formation en travail social, la mission sociale du travail social en France, etc. En bref : les champs d'exploration de la question étaient nombreux et les discussions n'en étaient que plus riches et variées !

Pourquoi cette étude ? En Slovaquie, le métier de travailleur social est très récent... On dit de lui qu'il n'a que 20 ans !

La chercheuse universitaire que nous avons accueillie nous en a dit plus : « à l'origine, ce métier a émergé chez nous après la première guerre mondiale. Par contre, suite à la seconde guerre mondiale, le gouvernement a officiellement arrêté cette profession car il niait l'existence de problèmes sociaux. Après un changement de bord politique dans les années 90, ce pays a redonné naissance à cette profession « en sommeil » et a créé l'université de travailleurs sociaux pour laquelle je travaille (c'était donc la première). C'est pourquoi on peut dire que ce métier n'a que deux décennies chez nous et que nous menons une recherche sur l'identité professionnelle des travailleurs sociaux ! »

Alice Delboë



Petit rappel géographique...

Ses pays frontaliers sont la Pologne au nord, l'Ukraine à l'est, la Hongrie au sud, l'Autriche au sud-ouest et la République tchèque au nord-ouest.

ZOOM SUR LA SLOVAQUIE

Situé en Europe centrale (« au cœur de l'Europe continentale »), ce pays est membre de l'Union Européenne depuis 2004.



On entend souvent la confusion entre Tchécoslovaquie , Slovaquie et République Tchèque... Quésaco ?

Du 28 octobre 1918 au 21 mars 1939, puis du 4 avril 1945 au 31 décembre 1992, la Slovaquie a fait partie de la « Tchécoslovaquie ». Ce pays réunissait alors les États actuels de République tchèque et de Slovaquie de l'ancien Empire austro-hongrois (1867-1918), la République tchèque étant elle-même constituée de la Bohême et de la Moravie. De 1919 à 1938, la Ruthénie subcarpatique en faisait également partie.

Un exemple de spécialité culinaire

La *Kapustnica* est une soupe typiquement slovaque. C'est une soupe à base de... Choucroute et de saucisse !



Notre partenaire : Trnava University

<http://www.truni.sk/en>

Les étudiants de l'ESTS peuvent s'y rendre pour faire un semestre ou une année scolaire d'étude, avec une bourse Erasmus à la clef ! Comme d'habitude, vous trouverez plus d'infos sur notre site internet, sans la rubrique « Europe ».

Le fait insolite...

En plus de confondre Slovaquie et Tchécoslovaquie, on confond la Slovaquie avec la Slovénie... Décidément, ce n'est pas simple ! Chaque année, un poids considérable de courrier mal acheminé est à réexpédier vers la Slovénie (600 kg en 2004) Cette confusion fait que le personnel des deux ambassades se retrouve chaque mois pour échanger le courrier mal adressé !

Rencontre franco-belge : les violences intrafamiliales



Le 5 juin dernier, dix étudiantes belges sont venues avec deux formatrices de leur université à l'ESTS de Lille. Ils ont rencontré sept étudiants de l'ESTS (tous en dernière année de leur formation d'éducateur spécialisé), un formateur de l'ESTS (Alain Gaillard), et la Chargée de mission Europe (Alice Delboë).

Après une visite des locaux et une présentation des acteurs de la rencontre, les étudiants français ont fait un exposé sur la violence conjugale définie comme un « *rapport de domination qui s'exerce par les brutalités physiques ou mentales* », ayant pour but « *d'imposer sa volonté à l'autre, de le dominer [...] jusqu'à sa capitulation et sa soumission* ». Celle-ci est à différencier des conflits conjugaux.

La situation de conflit suppose que chaque conjoint soit en mesure de répondre à l'autre, permettant une réciprocité. La situation de violence conjugale s'établit *a contrario* dans un rapport asymétrique : l'un des conjoints à des comportements de domination et de contrôle sur son partenaire ; l'autre cède parce qu'il a peur, renonce à son espace d'action et surtout de pensée.

Quelques chiffres ont été présentés. En France, pour l'année 2007, 90 000 enfants ont été déclarés en danger ou qui risquent de l'être (sept mineurs sur mille sont concernés). Les moins de 6 ans représentent 29 %. Jusque 15 ans, on compte plus de garçons signalés que de filles. Après 15 ans, c'est l'inverse. 44 % concernent des maltraitances psychologiques et des négligences lourdes. 53 % sont des carences éducatives des parents.

Dans le département du Nord, pour l'année 2006, 7 000 enfants ont fait l'objet d'une information signalant aux services du Département.

Les chiffres au niveau national, pour 2008, relèvent 85 000 faits de violences conjugales constatés par les services de police et de gendarmerie. Mais il est à souligner que la totalité des victimes ne portent pas plainte, c'est particulièrement le cas des hommes, pour lesquels presque aucune plainte n'est recensée. Ces chiffres montrent davantage le travail des forces de l'ordre, contrairement aux enquêtes de victimisation, plus proche d'une réalité vécue par les gens qui indiquent 127 000 cas de violences conjugales déclarés par les hommes et 410 000 cas de violences conjugales déclarés par les femmes.

En 2010 : 146 femmes et 28 hommes ont été tués par leur compagnon ou compagne. En 2010-2011, un peu plus de 1,9 % de la population française âgée de 18 à 75 ans déclarait avoir été victime de violence physique ou sexuelle au sein de leur ménage, soit environ 840 000 personnes.

En ce qui concerne les enfants exposés à la violence conjugale, aucune étude n'existe en France sur ce sujet, cependant l'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (2006) estime que 4 millions d'enfants seraient concernés.

Dans la littérature internationale les risques sont :

- * Sentiment de culpabilité, parentification, conflit de loyauté.
- * Sur la santé : lésions traumatiques, troubles psychologiques, troubles du

comportement, troubles psychosomatiques, risque majoré d'être directement victime de maltraitance et risque de reproduction de maltraitance.

En France, l'exposition des enfants à la violence conjugale est considérée comme un risque ou un danger relevant du champ de la protection de l'enfance.

Cette présentation s'est clôturée par la présentation d'un modèle de compréhension systémique de la violence dans la famille. L'hypothèse de Reynaldo Perrone et Martine Nannini était que « *l'acte violent n'était pas une forme de désordre mais obéissait plutôt à un ordre prioritaire, aboutissement de séquences circulaires, d'interactions et de messages répétitifs entre plusieurs partenaires dont l'implication ne fait pas plus de doute que lorsqu'il s'agit de savoir s'il est possible de ne pas communiquer* ».

Le débat qui a suivi a permis de confronter différents points de vue à partir des pratiques d'interventions sociales des étudiants présents, définies par le contexte des politiques sociales des deux pays.

Du café et des gâteaux, puis un déjeuner pris en commun au soleil dans le parc de l'école ont rendu ce moment encore plus agréable et convivial. Le groupe belge est resté deux nuits et trois journées sur Lille et a visité de nombreuses institutions pour approfondir cette thématique. Suite au succès de cette première rencontre, tous ont convenu que l'événement était à renouveler l'année prochaine !

Rencontre franco-belge : les violences intrafamiliales

Le saviez-vous ?



Si vous avez eu le DEES (Diplôme d'état d'éducateur spécialisé), vous pouvez faire une formation d'une année chez notre partenaire belge pour obtenir le titre d'assistant(e) social(e). Dans le cadre de vos études à l'ESTS, que vous soyez étudiant ES (Educateur spécialisé) ou ME (Moniteur éducateur), vous pouvez aussi faire un stage à Bruxelles ou à Louvain (au choix), tout en étant suivi par un « tuteur de stage » à Louvain. Un exemple de stage : le SAMU social de Bruxelles. L'université de Louvain vous aide même à trouver un logement, alors dépêchez-vous de contacter le Service Europe pour saisir cette opportunité !

Vous pouvez également bénéficier d'une bourse Erasmus pour ce stage (entre 300 € et 400 € par mois). Cela vous permet de revenir à l'ESTS pour chaque regroupement et de suivre votre cursus « comme les autres »... Mais avec une expérience internationale à la clef ! Sinon, Bruxelles n'est qu'à 35 minutes en train de Lille, alors pensez-y !

A propos de notre partenaire belge...

KH Leuven

- * 8 000 étudiants au total
- * Formations proposées dans leur branche « travail social » : assistant social, éducateur spécialisé
- * Adresse postale, contact : Kath. University College, School of Social Work Groeneweg 151, B-3001 Heverlee (Leuven), Belgium.
- * Contact ; Raf Sondervorst ; Email: raf.sondervorst@khleuven.be ; Téléphone: **+32 (0) 16 375 156**
- * Site internet : <http://www.leuvenuniversitycollege.be/Exchange-student/Exchange-programmes/Social-Work>



Ci-dessus : Abdel, étudiant lillois, a préparé une traduction en néerlandais du sommaire de la présentation collective pour faciliter l'échange avec nos homologues belges.

Ci-dessous : malgré la barrière de la langue, étudiants et formateurs échangent en français sur les notions de bientraitance ou de maltraitance institutionnelle, sur les différentes structures existantes en France et en Belgique, ou encore sur le film français *A ciel ouvert* récemment réalisé à Tournai, en Belgique.



L'ESTS est
une école de ★

AESTS

ASSOCIATION
EUROPEENNE
SUPERIEURE EN
TRAVAIL SOCIAL

Ont contribué à la rédaction de ce numéro...

Directeur de publication : Bertrand Coppin.

Rédaction, rewriting et mise en page : Alice Delboë,
Mathilde Turck.

Autres rédacteurs : Céline Anasse (p.8), Nahéria Mezi-
ani (p.8), Eric Marteau, Alain Gaillard, Dominique
Dutoit (p.9), Alain Gaillard (p.10-11).

Relecture : Dominique Ivanicki.